

« Croire à notre capacité de changement »

textes du jour : - Ez 18, 25-28

- Ph 2, 1-11

- Mt 21, 28-32

Il y a 25 siècles, (vers 550 av. J.C.), les contemporains du prophète Ezéchiel (1^{ère} lecture) trouvaient étranges les façons de faire du Seigneur. Et je ne suis pas certain que nos mentalités aujourd'hui aient beaucoup changées. Lorsque le Seigneur déclare : « *Je ne désire pas la mort du méchant* », il heurte de plein fouet notre tendance naturelle à porter des jugements abrupts et définitifs sur les autres, à les cataloguer en les identifiant à leurs actes d'un moment donné. Ce qui conduit très logiquement à être partisan de la peine de mort ! Or, le Dieu qui s'est révélé au peuple juif comme '**le Dieu des Vivants**', ne veut la mort de personne, et il espère toujours que celui qui a eu un comportement destructeur de ses frères arrive à **se détourner de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice** : « *Alors il ne mourra pas (c'est-à-dire il ne s'enfermera pas radicalement dans sa propre destruction), mais il vivra* ». Il est cependant évident que cette capacité de changement peut jouer en sens inverse et que celui qui était considéré comme 'juste' peut inverser l'orientation de sa vie au point de se détruire lui-même.

Avec la petite histoire des deux fils, racontée dans l'évangile, Jésus reprend l'annonce d'espérance formulée par Ezéchiel : **personne n'est enfermé définitivement dans son comportement d'un moment donné.** Le refus d'aller à la vigne, du premier fils, se révélera provisoire. Finalement c'est son engagement réel en vue du Royaume de Dieu, représenté par le travail à la vigne, qui compte et non son refus initial. C'est donc pour nous aussi **une invitation à croire à notre capacité de changement, à ne pas nous enfermer dans des culpabilités** plus ou moins fondées et à repartir de l'avant, **forts de la confiance d'un Dieu qui ne laisse jamais tomber personne.** Et au cas où nous nous imaginerions faire partie des 'gens bien', et alors que nous risquons de nous contenter d'une vie chrétienne superficielle, Jésus nous donne pour modèles les personnes les plus rejetées et méprisées à son époque : les prostituées et les collecteurs d'impôts qui ont trouvé, à l'écoute de la Parole de Dieu, le courage de se convertir pour de bon,

Cette **conversion à laquelle nous sommes sans cesse appelés** nous embarque dans l'aventure de Jésus lui-même, telle que l'exprime saint Paul dans sa lettre aux chrétiens de Philippiques. Il s'agit d'avoir entre nous l'attitude intérieure et le comportement du Christ. Or, quelle que soit notre situation personnelle, sociale ou familiale, une tentation terrible nous guette en permanence : la volonté de puissance, l'envie de dominer les autres. Il n'est pas besoin de réfléchir très longuement pour vérifier que cette volonté de puissance est gravement destructrice. Elle peut s'exercer dans un couple, entre parents et enfants, et à tous les niveaux de la vie professionnelle et politique. Et de plus, nous risquons de projeter sans cesse sur un Dieu, dont nous disons qu'il est Tout-Puissant, nos propres fantasmes de puissance.

En devenant un être humain sans aucun pouvoir, en prenant la condition d'esclave, celui qui était lui-même de condition divine, s'attaque à la racine même du mal au risque de sa vie. Dieu se révèle ainsi dans sa vérité : **l'amour-serviteur est la seule force de vie.** Elle est telle que Jésus sera élevé au-dessus de tout. **C'est Jésus-serviteur qui détruit la fatalité de la mort.** Il n'y a donc qu'**une seule force capable de donner le bonheur et la vie : celle de l'amour à la manière du Christ.**

Nos vies, aux uns et aux autres, sont toujours plus ou moins chaotiques. Qui pourrait prétendre ne jamais avoir dit 'non' à un appel de Dieu ? Si nous sommes là ce matin pour célébrer la résurrection de Jésus, c'est parce que, plus ou moins clairement, nous avons accepté de répondre à l'appel 'pour travailler à la vigne de Dieu'. Le Corps et le Sang du Christ que nous allons partager nous sont donnés pour que nous soyons 'un' avec lui, pour que peu à peu ses sentiments, sa façon de vivre, nous imprègnent et **que nous nous fassions, comme lui, serviteurs de nos frères.**
